

Championnat du Monde des Dart 18. Weymouth,

Bon, certes, ce n'est pas Saint Barth, mais c'est pas mal non plus...

Pluie sur l'autoroute, pluie pendant la traversée Cherbourg/Poole, pluie sur la route Poole/Weymouth... ça commence à bien faire !

Weymouth, c'est là qu'auront lieu les JO 2012.

Bâtiment tout neuf, modestement appelé la « Poole and Weymouth Royal Academy of Sailing ». Pas un Club, non, une Entreprise privée, installée là pour faire de l'argent, et donc moyennement accueillante.

Chris, mon « contact » anglais n'arrivera qu'après-demain, jour du début des courses. Je fais connaissance avec le Président du Comité de Course, Robert. Réunion très formelle avec les membres de son comité, étude de la carte de la baie, des courants, implantation des marques, calcul des points au GPS, tout cela me paraît très (trop ?) professionnel.

Après tout, les J.O. eux, c'est dans deux ans, nous, on est là pour le mondial Dart...

Visite aux inscriptions, accueil chaleureux du Président de la Classe anglaise, bière, retour au « briefing » Comité de Course : ils sont toujours penchés sur les cartes, étudient les courants...

J'arrive péniblement à établir une connexion internet (y'a encore du boulot pour 2012 !!!) pour regarder la météo : de franchement tarte à carrément pas bon du tout selon les fichiers Ugrib (site météo américain, extrêmement fiable (utilisé par les routeurs pro des courses océaniques) logiciel de connexion à télécharger gratuitement sur « ugrib.com » pour ceux que ça intéresse) : pluie et vent 25-45 nœuds pour les 48 heures à venir, puis mollissant (le vent, pas la pluie !!!).

J'en parle à Robert qui me regarde avec un petit sourire condescendant, très british, et me dit « Don't worry ». Moi, je worry pas du tout, c'est pas franchement mon problème : je ne fais que présider le jury. Nous cherchons la maison où nous sommes logés, la trouvons, nous installons confortablement et nous endormons en écoutant la pluie tomber sur les fausses ardoises du toit...

Samedi plus souriant (ah ah !) côté météo. Vent 20-25 nœuds. Les représentants de la classe disent que c'est leur limite maxi. Tout le monde à l'eau, 133 catamarans.

Weymouth présente deux plans d'eau : le « port », et l'extérieur. Le port est délimité par trois digues : deux partant de terre, longues d'environ 2 milles, et une au large d'environ 1 mille de long pour fermer le tout. Deux passes d'environ 200 mètres pour sortir. A l'intérieur, le « port » donc, nous avons un plan d'eau d'environ 2,5x 3 milles. Il est décidé, pour ce premier jour (qui s'annonce être le plus favorable d'après la météo), d'aller à l'extérieur. Délai de route : environ une heure.

Chris et moi sortons donc en Zodiac. J'ai calqué mon équipement sur le sien : après tout, c'est lui le local de l'étape. Et bien m'en a pris, car, avant même d'avoir franchi les digues, il devient difficile de savoir ce qui mouille le plus : le clapot ou la pluie. Cela devient impressionnant une fois sortis : un clapot très serré d'un mètre à un mètre cinquante nous attend – et attend les Darts !...

Le comité est en place et lance la première course de l'épreuve, qu'il arrêtera avant la deuxième remontée au près : le vent est monté, et la mer se creuse avec le descendant.

Bilan de la journée : pas de course, et une dizaine de bateaux cassés. Et un peu de travail au jury.

Le lendemain a été à peu près du même acabit avec un peu plus de vent et de pluie. Ils ont donc couru dans le port, et qu'il n'y a pas eu de casse, donc très peu de réclamations (essentiellement RCV 11).

Jour 3 : 45 nœuds, donc balade pour le jury : Tonny Jensen, Norvégienne (oui, Tonny est une fille !), Mufti Kling, Allemand, Chris Watts et Charlie Watson, Grand Bretons, et moi. Nous en avons profité pour aller voir Portland Head et ses trois phares. Le premier date du XVIIIème siècle. Il a été jugé cent ans trop tard trop loin de la mer. Il en a donc été construit un autre moins en retrait par rapport à la côte. Et cent ans plus tard, même travaux pour un troisième phare qui, lui, doit être le dernier : on ne voit pas comment on pourrait le rapprocher de la mer.

La pointe de Portland est prolongée vers le large par une plate-forme continentale à environ 15-20 mètres de profondeur, sur 2 à 300 mètres. Cela crée un ressac permanent, les courants pouvant aller jusqu'à 7 nœuds. Bref, mieux vaut ne pas raser la côte à cet endroit-là, surtout par un temps comme aujourd'hui ...

Jour 4 : temps praticable, trois courses. Je ne vais pas sur l'eau, j'en ai assez pris comme ça. Le jury sur l'eau n'est d'ailleurs là que pour montrer son pavillon : la règle 42 (propulsion) est inutile en catamaran.

Jour 5 : pluie de nouveau, sans grand vent. Courses normales, dans le port, remise des prix, au revoir et merci.

Nous quittons la maison le lendemain matin pour un ferry à 6h30 (heure locale) à Poole (une heure de route) et sommes à Cherbourg à 10h15 (heure locale).

Douce France !!!



45 nœuds, les bateaux restent à terre.



Les semi-rigides achetés à Beijing attendent les prochains JO...



Le premier phare de Portland Head



Le deuxième phare...



... et le troisième.



35 nœuds à Portland Head